

Maurice Blanchot  
La condition critique  
articles 1945-1998

Les cahiers de la NRF  
présentés par Christophe Bident  
500p, Gallimard, 2010.

Relire Blanchot.

« Donner à rien, sous sa forme de rien, la forme de quelque chose ».

Par-delà les droites et les gauches, au-delà des biens et des maux, Maurice Blanchot, ce monument, cet événement, a été qualifié souvent d'hermétique. Pourtant, nul autre plus que lui n'a cessé de tenter sortir et de faire sortir le sens de l'écriture et de la littérature. Pour cela, il fut un gigantesque lecteur, attentif, scrupuleux, méticuleux. Il a compris ce qu'est une œuvre, un livre, digne de ce nom ; et cela, sans abîmer les livres autres, ces livres qui ne s'approchent guère du grand œuvre. En un sens, Hermès ne peut parler qu'à lui-même que de lui-même. Les premiers pas de Blanchot furent trempés dans la tourbe de Heidegger, via Lévinas, et dans le limon de Mallarmé. Nul n' échappe à ses balbutiements premiers.

La condition critique, et la condition du critique, relève d'une situation vaine. Blanchot sans vanité souligne sans cesse la vacuité du critique et de la critique. Mais ce vide est nécessaire. Il aspire, il appelle, il respecte. L'hermétique n'a rien à voir avec le sens caché des choses car il n'est même pas certain que les choses aient un quelconque sens, ou à défaut, un sens très quelconque. A cet égard, il faut ici souligner le danger qu'il y a à trop fréquenter Blanchot : la paralysie guette. A cultiver Blanchot sans distance, l'écrivain risque de récolter la page blanche à l'infini - ce qui n'est souvent pas plus mal.

Les outre-mondes ont disparu de notre horizon. Le grand constat de Blanchot est là. Et Blanchot n'a pas cessé de questionner la clôture sous toutes ses formes d'expressions. Rien de plus fermé que l'origine du regard. Et rien de plus ouvert que le regard vrai. Réceptacle, liseur et passeur d' œuvres essentielles, les textes de Blanchot devraient être enseignées dans les écoles dès le plus jeune âge. Car Blanchot est un tremplin sur lequel il ne faut pas trop s'attarder. Démarrer avec Blanchot, oui. Finir avec Blanchot serait trop désespérant.

De ce recueil, deux grands moments comme deux fléaux d'une même balance : *la condition critique* et *n'oubliez pas !*

« *quelque date qu'il puisse être écrit, tout récit désormais sera d'avant Auschwitz* ».

Christophe Bident avec justesse souligne : « Et pourtant la vie continue peut-être. Vers la fin de la Métamorphose, à la mort de Grégoire Samsa, la jeune sœur se prend aussitôt à revivre. Exemple lumineux. Ce à quoi l'événement absolu de l'Histoire accule, c'est aussi, tragiquement, à la pensée de son effacement. »

Commencez avec Mallarmé, finissons avec Celan.

Didier Bazy.